

Jésus entre à Jérusalem ; l'entrée d'un peuple



Saynète pour le dimanche des Rameaux ... ou le temps de l'Avent, écrite par Frédéric Gangloff. Une foule se presse derrière une barrière de sécurité. Elle attend visiblement le passage d'une célébrité qui se révélera être Jésus. Deux personnages commentent la scène. La foule est jouée par le public. Il faudra prévoir des panneaux comme dans les émissions de variété à montrer au public ! Le mieux est de s'entraîner avec eux !

SCHLOMO : (regardant avec des jumelles vers une direction) Ah ! (Il vient d'apercevoir quelque chose) Ah ! Aaah !?

LA FOULE : (on montre les panneaux au public) : AAAAH !?

SCHLOMO : (déçu) Non, ce n'est pas lui ! C'est que la caravane publicitaire !

LA FOULE : (dépitée) Oohhh ! Noon !

SCHLOMO : lit « Dindonnou : le saucisson 100 % caché » ; « une petite soif dans le désert, bois ton sirop deisseire », trop facile celle-là ! Non mais regarde-moi ça !

AARON : (demandant les jumelles) Tu permets ? « Les meilleures madeleines, c'est celles de chez Marie ! » ; Très spirituel ! « Comme les anges, lisez le journal de Miki » ; « Les frites Mc Thorah ! Craquez pour la Tradition ! ». Je commence à avoir la dalle : « Comme avec Jésus, manger est un plaisir, alors demandez votre burger mystère ! »

SCHLOMO : Je ne supporte plus cette attente ! Ça fait déjà trois siècles qu'on poirote devant ces barrières pour avoir la meilleure place... C'est un vrai chemin de croix pour y arriver ! Qu'est-ce qu'il attend pour faire son apparition ?

AARON : Tu sais bien que les peuples se font attendre...

SCHLOMO : (pointant du doigt) Là, on dirait que ça bouge, au fond !

AARON : Oohhh !

LA FOULE : Oohhh !

AARON : T'as raison, on dirait que ça y est... (regarde avec les jumelles) pas lui !

LA FOULE : Noon !

SCHLOMO : (reprend les jumelles) Affirmatif ! Ce sont ses gardes du corps. Tu sais bien... Les gaillards costauds qui déménagent... Dans les médias, ils les appellent disciples 12 ! Il paraît qu'ils ouvrent le chemin au Seigneur !

AARON : Si c'est ses ouvreurs, alors lui ne devrait plus tarder à les talonner pour se montrer

à son public. Tiens ! Je vois quelque chose au loin ! On dirait que les gens commencent à s'agiter ? Regarde ! Tous les paparazzis courent vers cet endroit ! Ça va flasher !

LA FOULE : LE SEIGNEUR ! LE SEIGNEUR ! (X2)

SCHLOMO : Attendez, il n'est pas encore sur nos radars ! Calmez-vous, ce n'est que l'avent (ou les rameaux) ... Gardez encore un peu de voix pour quand il arrivera vraiment après, pour sortir vos drapeaux...Enfin, rameaux, je veux dire !

LA FOULE : JESUS ! JESUS ! (X2)

AARON : (*hurlant de toutes ses forces*) OH ! Ce n'est pas bientôt fini ce vacarme ! L'échauffement c'était avant... Puisqu'on vous dit qu'il n'est pas encore arrivé ! (*Les deux se tordent le cou afin de voir le mieux possible*)

SCHLOMO : Cette fois, ça y est ! Il arrive ! Mais... On dirait qu'il n'est pas seul ! C'est fou le nombre de femmes qui se traînent à ses pieds et qui collent à ses sandales !

AARON : Tu m'étonnes ! Il doit être trop sexy ! Bronzé, musclé avec des yeux bleus et un regard azur. De quoi faire chavirer les cœurs de son femme club !

SCHLOMO : C'est fabuleux ! C'est ça la gloire, la célébrité ! Ah ! Quand je vais raconter ça à mes enfants ! Même ses fans se déshabillent devant lui et jettent leurs fringues à ses pieds ! C'est la folie !!!!

LA FOULE : JESUS ! HIIIII ! On t'adore !

AARON : Enfin ! Je le vois ! Il s'approche... Il vient vers moi ! Jésus ! Jésus ben David, un auto... graphe... (*il reste figé*)

SCHLOMO : Ben quoi ! Maintenant qu'il est passé juste devant toi, qu'est-ce que tu attends pour lui demander ? Fait pas ton timide ! Si tu veux sa signature et attirer son attention, fait comme les autres ! Crie plus fort ! : « Jésus, fils de David, par pitié un autographe pour ma belle-mère ! »

AARON : Non c'est pas ça ! Quelque chose a coupé mon élan ! T'as vu ce que j'ai vu ? J'y crois pas !

SCHLOMO : Mais qu'est-ce que t'as vraiment vu que j'aurais dû voir et que j'ai peut-être pas bien vu ?

AARON : Mais... Ouvre tes yeux ! Il ne ressemble à rien ! Mal sapé ! Une barbe de trois jours ! Sa tunique, on dirait un sac... j'comprends pas, il est tellement... Comment dire... Ordinaire... Pas d'imprésario ni attaché de presse ! Et le pire... Il monte un âne !

LA FOULE : UN ANE ?

SCHLOMO : Tu aurais préféré une Jaguar ? Une Harley Davidson, escortée par une foule excitée de bikers et remontant les champs du mont des oliviers ? Un char de chez BEN HUR ? Ou mieux la dernière papamobile ? Eh ! Encore plus géant ! Un éléphant ! En plus ça *trump* énormément !

AARON : Et pourquoi pas ? Quand on est un king, le roi des rois, le minimum c'est de soigner sa comm'... Passer entre les mains du coiffeur, des maquilleuses et du couturier ! Bref, une véritable séance de relooking ! Quelle faute de goût ! Et surtout ce baudet ridicule !

SCHLOMO : Et pourquoi tu dis ça ! A ma connaissance, déjà notre grand roi Salomon s'est rendu à son couronnement à dos d'âne ! Tu te trompes, l'âne c'est un animal royal bien de chez nous ! Paix, simplicité et sincérité ! Le symbole d'un roi humble et doux de cœur !

AARON : Ouai, admettons ! Peut-être ! Mais tout de même ! On nous annonce un sauveur, rien de moins que le messie en personne, et qui est-ce que la production nous envoie ? Un SDF

solitaire à califourchon sur un mulet ! Non mais de qui se moque-t-on ! Si déjà on a payé, on en veut pour notre argent ! C'est quoi ce plan minable ! Et puis, les gens veulent qu'on leur mente. Il ne faut surtout pas leur dire la vérité. Ils veulent du glamour, des promesses... Il faut leur dire ce qu'ils aiment entendre...

SCHLOMO : Eh bien, plus j'y pense et plus je me dis que c'est le plan de Dieu ! Vu comme ça, il paye pas de mine ! Mais quand il ouvre la bouche, c'est pas du blabla ! Quelle autorité naturelle, cela vient des tripes !

AARON : Tu rigoles ! Qu'est-ce qui t'arrive ! Réveille-toi ! Regarde-moi un peu son école des fans ! Rien que des marginaux, des lépreux, des étrangers, des prostituées, des gueux, des boiteux, des aveugles...Le pire ; et je trouve cela vraiment scandaleux ! C'est toutes ces femmes qui l'acclament !

SCHLOMO : Ce n'est pas lui qu'elles acclament ! Elles rendent gloire à Dieu ! Cela fait une sacrée différence !

AARON : Certes ! Il n'empêche ! S'il était vraiment un messie qui se respecte, il fréquenterait un public trié sur le volet comme nous (*il indique la foule*) et pas cette bande de loques humaines ! Il a tout pour être populaire ! Bien conseillé, il passerait bientôt pour un dieu !

SCHLOMO : Ce n'est pas parce que tu penses que c'est un paysan de la Galilée, qu'il est en campagne ! Tu le vois s'arrêter, serrer des mains, prendre des enfants dans les bras, poser avec ses fans ? Il fonce, on dirait, vers le Temple ! Il a une mission à accomplir et n'a pas à se faire élire !

AARON : Ça c'est toi qui le dis ! Regarde-moi ces naïfs pèlerins qui continuent à agiter leurs branchages et à crier « Sauve donc » ! Comme si ça allait changer quelque chose à leur situation ! Nous voulons un homme à poigne, qui nous débarrasse des romains, assure la sécurité, la prospérité et la croissance pour tous ! Y en a qui vont se réveiller demain avec une gueule de bois ! j' te dis pas !

SCHLOMO : Tous ces vêtements multicolores par terre et ces branches de palmiers ! On se croirait à la fête des tentes ! Je sens comme une forte espérance de la venue du messie ! Et si c'était vraiment lui ! J'ai plus que jamais envie d'y croire !

AARON : Tu sais quoi ? je ne le sens pas ce type ! C'est du pipeau ce spectacle ! Il a pas la carrure ! Pour un peu, j'ai cru qu'il pourrait entrer au sanhédrin et pourquoi pas finir Caïphe à la place de Caïphe. Mais s'il continue sur sa lancée, il ne fera jamais partie du gotha ! Mais il va terminer sa carrière au Gol-gotha ! OOUUH !

UNE PARTIE DE LA FOULE : OOUUH !

SCHLOMO : « Sauve donc fils de David ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

L'AUTRE PARTIE DE LA FOULE : HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX !

AARON : Attendez ! Ce type, sur son âne, ça n'impressionne que les provinciaux qui sont montés à Jérusalem pour les fêtes. Pour les citadins comme nous, il faut du lourd, du neuf, quelque chose qui flashe et marque les esprits... Ce n'est qu'un petit prophète de Galilée... Allez viens, on en a assez vu pour aujourd'hui, j'ai des choses plus sérieuses à faire !

SCHLOMO : Non ! Vas-y seul ! J'ai envie de le suivre ! Je veux en entendre plus ! Je suis sûr qu'il va aller au bout, lui ! Tu vas voir que ce Jésus va encore nous mettre le bazar au Temple avec sa dégainé et son parler vrai ! Depuis le temps que nous attendions celui qui oserait faire le ménage !

AARON : Ah non ! Pas le Temple ! Pas touche ! J'préfère pas voir ça ! Remboursez !

UNE PARTIE DE LA FOULE : REMBOURSEZ ! REMBOURSEZ !

SCHLOMO : Hosanna ! Tous au Temple avec Jésus !

UNE AUTRE PARTIE DE LA FOULE : TOUS AU TEMPLE AVEC JESUS !

AARON : Ne faites pas ça ! Ce gars-là n'a aucun avenir dans le milieu ! Il percera jamais ! Il vaut pas un clou ! Il restera pas en haut de l'affiche pendant 2000 ans ! Dans trois jours on en parlera déjà plus !

Schlomo sort enthousiasme et heureux d'un côté. Aaron sort de l'autre côté énervé et dépité. Il est possible, ensuite, d'ouvrir le débat avec le public, surtout à l'Eglise, en leur posant quelques questions du style :

- *Je me demande pourquoi Jésus est entré à Jérusalem sur un âne ?*
- *Je me demande pourquoi Jésus accepte de se faire acclamer comme une vedette ?*
- *Je me demande que se serait-il passé si tout le monde était venu l'acclamer ?*
- *Je me demande ce que les pèlerins cherchaient en venant l'acclamer ?*
- *Je me demande comment j'aurai réagi ?*
- *Je me demande ce que ça fait de faire partie d'une foule ?*
- *Je me demande si je me suis senti à l'aise en criant à l'Eglise ? Etc..*

Le tentateur aux Rameaux



« **Le tentateur aux Rameaux** » est une narration, à partir de Jean 12, 12-19 dans laquelle le pasteur Christian Kempf intègre le tentateur, pour faire ressortir la force et la mission de Jésus.

La nouvelle s'était propagée à la vitesse des voyageurs de la Palestine de l'époque : à pieds, mais à pas rapides ! Comme quoi Jésus de Nazareth, le Seigneur dont tout le monde parlait depuis des mois, pourrait passer par Bethphagé ! L'information était au conditionnel, parce qu'il était quand même peu probable qu'il fasse le crochet par le village s'il allait effectivement de Jéricho à Jérusalem, en tous cas il viendrait par-là, et si on voulait être sûr de le voir de près, on n'avait qu'à se poster dans la dernière montée vers la Ville. Ni une ni deux, dans le village, les activités cessèrent. Hommes, femmes et enfants prirent bâtons, gourdes et couvre-tête et s'en allèrent ensemble en empruntant le sentier par la montagne pour couper court en direction de Jérusalem. Quelques personnes âgées et un jeune paralysé des deux jambes, couché sur un grabat, étaient restés pour garder le village. Et aussi un ânon, attaché à un anneau à l'extérieur d'une porte.

Un grand silence règne maintenant sur le village, puisque même le forgeron, pourtant sourd des deux oreilles, a suivi le mouvement vers la Ville. Au bout d'un moment un homme vêtu d'une cape sombre et un long bâton à la main apparaît au coin de la rue et s'arrête près de l'ânon,

lui tapote la croupe et ricane : « Hé ! Hé ! » L'ânon n'aime pas ça du tout, il secoue la tête et se met à ruer de ses pattes arrière. « Ho ! Du calme ! » fait l'homme en reculant d'un pas. Et voilà qu'arrivent deux autres individus, essoufflés d'avoir marché si vite dans la montée. L'un d'eux fait : « Regarde ! Un ânon ! Exactement comme il l'a dit ! ». Les deux viennent vers l'animal et commencent à le détacher.

L'homme à la cape intervient : « Dites donc ! Qui vous a autorisés à détacher cet âne ? » Le licol à la main, l'un des nouveaux arrivés répond : « Le Seigneur nous a dit de venir chercher cet ânon, il le fera ramener dès qu'il n'en a plus besoin. » L'homme lui enlève le licol de la main : « Ah ! Si c'est pour le Seigneur, alors vous vous trompez d'âne. Celui que vous devez ramener se trouve de l'autre côté du village. Vous prenez la première ruelle à droite, puis la deuxième à gauche et ensuite c'est tout droit, vous ne pouvez pas vous tromper. » Étonnés, mais obéissants, les deux hommes s'en vont par la ruelle. « Hé ! Hé ! » fait l'homme à la cape et, tirant sur le licol, il part dans la direction d'où sont venus les deux hommes. L'ânon tente bien de résister, mais l'homme est fort et ne se gêne pas pour frapper l'animal avec son long bâton.

Le chemin descend jusqu'à la route qui mène de Jéricho à Jérusalem. Là, à l'embranchement, un groupe d'hommes et de femmes est à l'arrêt. Plusieurs dizaines de personnes, visiblement des voyageurs, qui attendent. L'homme à la cape se dirige vers eux en tirant l'ânon par le licol. Sans hésiter il va vers un homme au milieu du groupe : « Je te salue, Seigneur Jésus. Voici l'ânon que tu as demandé. » Jésus – car c'est bien lui – regarde l'homme avec un air de doute : « L'ânon ? Mais alors, où sont les deux amis auxquels j'ai demandé d'aller le chercher ? » L'homme à la cape tend le bras vers le chemin par lequel il est venu : « Oh ! ils arrivent, ils arrivent ! Un homme du village les a invités à entrer un instant chez lui, alors ils m'ont demandé de te ramener ton ânon pour que tu n'aies pas à attendre plus longtemps. Essaie-le ! » Quelqu'un étale une tunique sur le dos de l'animal et Jésus s'y assied. On aurait pu craindre que la petite bête ne s'affaîsât sous le poids, mais non, elle tient bon. Comme si la capacité de Jésus à porter les fardeaux des autres faisait que lui, par contre, n'était pas du tout lourd à porter, mais on n'en sait rien, ce n'est peut-être qu'une idée de narrateur, après tout.

Assis sur l'ânon, Jésus regarde autour de lui. « Allons-y ! » dit-il d'un air décidé en montrant la direction de Jérusalem. L'homme à la cape, qui tient toujours le licol, lève le bras dans l'autre direction : « Seigneur ! Ne vaudrait-il pas mieux faire demi-tour ? La route vers Jérusalem n'est pas sûre, les serviteurs du Temple ou les soldats du gouverneur Pilate nous attendent peut-être au creux du vallon pour nous attaquer ! » Jésus le regarde un instant, puis il lui dit : « Le Fils de l'homme doit être arrêté, puis livré aux Romains. Ceux-là me tueront et trois jours après je ressusciterai. Mais tout ça n'est pas encore pour aujourd'hui. Avançons. » Et tout le groupe se met en route.

Au bout d'un moment, l'homme à la cape se tourne à nouveau vers Jésus : « Seigneur, toi en tant que Fils de Dieu, tu pourrais t'économiser tout ça. Tu pourrais commander à des légions d'anges de venir nous transporter tous ensemble, et d'un seul coup, dans la cour du Temple, ils chasseraient les prêtres et leurs serviteurs et toi tu pourrais prendre place dans le Saint des Saints devant tout le peuple, sans avoir à passer par toutes ces épreuves ! » Jésus le regarde sévèrement : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. Toi, contente-toi de tenir ferme ce licol. »

Plus tard, alors que le soleil tend à pencher sur l'horizon, le groupe débouche du vallon qu'il suivait jusque-là. La route commence à monter et ses boucles d'étirent sur une pente en haut de laquelle se profilent les murs de Jérusalem. Tout le long, des deux côtés, se sont amassés des centaines, peut-être des milliers de gens qui, en voyant le groupe avec Jésus assis sur l'ânon, se mettent de proche en proche à crier pour le saluer : « Le Seigneur Jésus ! Le Seigneur Jésus ! » Et c'est dans cette liesse populaire, cet accueil dans la joie de tout un peuple, que le cortège progresse maintenant.

Voilà qu'arrivent par l'arrière les deux hommes qui avaient été chargés de trouver l'ânon. Ils courent, ils n'en peuvent plus, ils supplient qu'on les laisse passer, ils parviennent jusqu'à Jésus et s'arrêtent près de lui en cherchant leur respiration : « Maître ! Houf ! Houf ! Maître ! Nous n'avons trouvé aucun âne dans le village ! Pardonne-nous ! » L'homme à la cape sombre les interrompt alors : « Seigneur ! Écoute plutôt comme tous ces gens t'acclament ! 'Hosanna, béni soit celui qui vient !' disent-ils. Et d'autres reprennent en chœur : 'Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient. Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père !' Et de l'autre côté de la route ils chantent : 'Hosanna au plus haut des cieux !' Je t'assure, si maintenant tu t'arrêtes, tu grimpes sur ce rocher et tu leur fais un beau discours plein d'autorité et de promesses, ils te porteront sur leurs épaules et ils feront de toi leur roi et rien ni personne ne pourra te résister, tu seras leur Dieu pour toujours ! »

Jésus se redresse sur sa monture : « Va-t'en d'ici, Satan ! Dans le désert déjà, puis sur le mur du Temple et enfin sur la haute montagne je t'ai dit de ne plus m'importuner. Seule la parole de Dieu fait vivre, de ta bouche à toi ne sortent que mensonges et mort. En trois jours je vais réduire à néant toute ta puissance et j'instaurerai un royaume de paix et de vie éternelle où tu n'auras plus de place. Va-t'en ! » Et pffft ! l'homme à la cape disparaît. Autour de Jésus, tous se frottent les yeux. Ont-ils vraiment vu et entendu quelque chose, ou bien ont-ils rêvé ? Les acclamations de la foule, par contre, n'ont pas cessé et se sont même amplifiées. Des gens ont coupé des branches des palmiers des alentours et les balancent au-dessus de leurs têtes en l'honneur de leur héros. D'autres prennent leurs tuniques et les étalent sur la route pour que l'ânon avec son cavalier puisse marcher en douceur, un peu comme un roi entrant triomphalement dans sa Ville.

Et le cortège se remet en marche. De part et d'autre de Jésus se tiennent les deux hommes qu'il avait chargés de trouver l'ânon. Il dit à l'un : « J'ai soif. Donne-moi à boire de ta gourde, je te prie. » Et à l'autre : « Va donc, je te prie, tenir le licol de l'ânon et conduis-nous vers la Ville. » Tout joyeux de voir que Jésus ne leur en veut pas du tout, ils s'interpellent l'un l'autre : « Tu vois ? Je te le disais, c'est comme il est écrit chez Zacharie : 'Ne crains pas, fille de Sion, voici ton roi qui vient !' Et l'autre continue : Oui, il est monté sur le petit d'une ânesse ! » Le premier reprend : « Ceci dit, il ne faut pas se bercer d'illusions. La plupart de ceux qui sont là ont vu comment Jésus a appelé Lazare hors du tombeau et c'est à ça qu'ils rendent hommage, c'est tout. »

En arrivant à la grande porte Jésus remarque plusieurs hommes aux bras croisés et à la mine sévère, ils sont à moitié cachés dans un recoin et ne participent en rien à la fête. Il a déjà rencontré ce genre de personnages quand il avait à peine douze ans et qu'il était venu à Jérusalem avec ses parents, et il reconnaît là des prêtres du Temple. Ces tristes sires seraient-ils en train de ruminer quelque plan machiavélique ? En tous cas, l'un d'eux est en train de murmurer : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Alors Jésus lève les yeux au ciel et dit, assez fort pour que les plus proches l'entendent : « Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié ! »

Christian Kempf

La pleine mesure



« La pleine mesure » est une saynète basée sur Romains 12,17 à 21. Elle peut être interprétée par deux personnages assez contrastés. Prévoir de se munir d'un double-mètre en bois, que « A » pourra manipuler afin de lui donner toutes les formes requises et qui voyagera de mains à mains...

« 17. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes. 18. S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. 19. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. 20. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. 21. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. »

A : Cette semaine, j'étais dans un grand magasin de bricolage et je me suis acheté un **Double-mètre** !

B : Toi et le bricolage... T'es pas un peu marteau ? Et qu'est-ce que tu veux mesurer avec ton double-mètre ?

A : Eh bien, cher maîfître, j'ai décidé de prendre de nouvelles mesures dans la paroisse... Des mesures qui s'imposent ! Des mesures drastiques même ! Afin de donner toute la mesure du talent de l'équipe paroissiale !

B : Ah oui alti-maîfître ? Et quelles mesures comptes-tu prendre ? Ça m'intéresse, des fois que, je serais en mesure de faire pareil ailleurs.

A : Eh bien, je veux mesurer, par exemple, combien de mètres d'enfants on a à l'Ecole du Dimanche pour voir si on est dans les normes ! Tu sais combien de mètres d'enfants tu as, toi ?

B : Ben non ! Les enfants n'arrivent qu'au fur et à mesure... C'est compliqué, ils bougent tout le temps... Mais je crois qu'on ferait mieux de mesurer combien de mètres du troisième âge on a ! Ils sont un peu plus stables à l'âge d'or (*le double-mètre devient une canne qui tremble...*)

A : Ouais, tu as sûrement raison. Il faut savoir regarder la réalité en face et la recadrer ! (*Miroir pour avoir le temps de se recoiffer*)

B : Moi, ce matin en me rasant -mais pas de trop près- j'ai pensé que je pourrais sortir du cadre et ensuite donner la pleine mesure de mes innombrables talents... Je vais donc poser ma candidature pour devenir... Président (*miroir pour se pâmer*)

A : (*inquiet*) Tu veux dire Président... de notre Eglise ?

B : Non, il faut savoir dépasser la mesure ! Etre plus ambitieux ! Je serai Président de la République !

A : Ah ouais ! Carrément flippant ! Et tu as déjà réfléchi à ta cote de popularité ? (*Double mètres en W avec tremblements*)

B : Oh ça, je m'en fiche. Ça pue les sondages ! J'ai jamais pu les encadrer (*double mètre en pince nez ^*). Ce qui m'intéresse, c'est de battre la mesure et les autres n'ont qu'à suivre, en mesure (*double-mètre en baguettes de chef d'orchestre*). Il faut avoir un programme d'envergure !

A : Un programme ? Demandez le programme ! Qui n'a pas son programme ? (*Bis*)

B : Mais y a qu'à demander ! On écrirait République française ! La Bible dans toutes les salles de classes et à méditer dans tous les conseils municipaux et lors des réunions de ministres !

A : Je vois bien le slogan suivant : « Ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes » !

B : Et si j'ai un collègue ou quelqu'un que je ne peux pas encadrer parce qu'on n'arrête pas de se chamailler, je suis responsable de cela ? Qu'est-ce que je peux faire dans une certaine mesure ?

A : Lors d'un conflit, il n'est dans notre pouvoir que de travailler sur notre propre cadre d'ombre (*double-mètre en forme de cadre*). D'y laisser filtrer la lumière divine. Et, peut-être qu'un peu de cette lumière se reflétera sur notre adversaire ?

B : Et alors, j'ai même plus le droit de me venger s'il m'a fait du mal. Je dois toujours faire bonne mesure ?

A : Laisser la vengeance à Dieu c'est te libérer du cadre étouffant de la haine. C'est échapper à la règle de la vengeance qui t'entraîne dans la violence des autres.

B : C'est très oriental de laisser Dieu se venger... C'est une manière de garder sa dignité, de ne pas perdre la face... Mais moi quand l'autre dépasse la mesure, je veux prendre les mesures qui s'imposent et le recadrer. Œil pour œil ! Dent pour dent ! Voilà qui paraît juste ! C'est pas de la violence démesurée ! C'est au contraire très mesuré. Qu'en penses-tu ?

A : En donnant à manger et à boire à ton ennemi, « ce sont des braises que tu amasseras sur sa tête ». Il sera consumé par la honte parce qu'il s'attend à tout, sauf à ça ! Les braises cautériseraient la plaie de ses souffrances qu'il venge en faisant le mal à autrui. Pour le dire poétiquement, comme le forgeron purifierait le minerai métallique de ses impuretés en l'enfouissant sous des braises, l'ennemi serait purifié de son inclination au mal. Rendre le mal pour le mal augmente le mal. Mais le bien est plus fort que le mal puisqu'il peut transformer le mal en bien...

B : Va dire ça à ceux qui se bombardent allégrement en faisant de la surenchère ! Mais mon pauvre ami, tu vis dans un monde de bisounours... Tu crois vraiment que ta combinaison chimique va fonctionner ? Tu planes à cent mètres d'altitude ! (*double-mètre en forme d'avion*)

A : Il s'agit juste de briser le cercle du mal, sa contagion !

B : Ah ! Il faut changer les règles du jeu ? Alors c'est pas des doubles-mètres qu'il te faut, mais des triples, voire des quadruples...

A : Les mesures du royaume de Dieu ne sont pas du tout irréalisables. C'est beaucoup plus simple et fondamental. Si l'autre t'oppose des exigences excessives, c'est qu'il est déjà dans la rivalité mimétique, il s'attend à ce que tu participes à la surenchère !

B : Pour y couper court, le seul moyen, c'est de faire le contraire de ce que la surenchère

réclame : payer au double la demande provocatrice. S'il veut que je marche un kilomètre, je fais quelques mètres en plus (*déployer le double-mètre*)

A : Si on te frappe sur la joue gauche, tends la droite. Le royaume de Dieu n'est rien d'autre, mais cela ne veut pas dire qu'il soit d'accès facile.

B : Je veux bien, dans une certaine mesure, marcher un peu plus, quant à tendre la joue... Il y a un cadre que je ne dépasserai pas !

A : Imiter la parole et les actes du Christ. Vouloir non pas convoiter la compagne, la maison, ou la plastique avantageuse de l'autre dont nous ne connaissons rien, mais espérer en d'autres biens.

B : Mon désir d'imitation est ainsi déplacé du désir des biens et de la situation d'autrui au désir des biens du Christ, de la ressemblance jalouée de l'adversaire qui nous concurrence à l'imitation de Jésus Christ.

A : Exact ! Quand je te disais que l'évangile est pour les simples.

B : C'est tout de même ouf ton truc ! C'est l'amour démesuré ! Il faut aussi savoir garder la juste mesure !

A : Et pour cela, nul ne peut servir deux mètres, euh non, deux maîtres ! Alors moi j'ai choisi... (*double-mètre en forme de croix*)

B : Oui ben ! Tu peux faire une croix dessus... Et tu sais où tu peux te les... tes slogans débiles : « Ne te laisse pas vaincre par le mal mais sois vainqueur du mal par le bien. » Moi, je suis pour les mesures conservatoires. (*Un ou deux mètres*)

A : Mais n'oublie pas : Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Et ce chemin, ça va faire encore des mètres et des mètres à parcourir. Mais c'est en cheminant que l'on progresse, aurait dit La Palice, en toute vérité, tu ne crois pas ? (*double-mètre en forme de croix*).

Frédéric Gangloff & Claude Mourlam

Esaïe 63 Si tu descendais...ça déchirerait grave!



Esaïe 63, 15-64, 3 : « Si tu descendais, ça déchirerait grave ! » voici un chœur parlé mixte (un homme et une femme si possible !) proposé par Frédéric Gangloff

A (Du haut de la chaire, avec un peu de sarcasme comme s'il était blasé) : Il était une foi, dans un lieu fort lointain, un... C'était comment déjà son Nom ?

B : L'aurais-tu déjà oublié ? Ton nom c'est le sien, c'est lui qui te l'a donné...

A : Ben, euh ! Il y a déjà si longtemps... On disait qu'il vivait au-delà de l'horizon et des nuages... Dans sa villa sublime et divine ! Comme si là-haut, il pouvait voir ce qui nous arrive !

B : On disait surtout qu'il était très fort ; le Tout-Puissant de l'au-delà...

A : Ah oui, cela me revient ! Le genre sniper ou Seigneur de la guerre, qui bute tous ses ennemis ! J'adore ce jeu !

B : Du calme, ne nous emballons pas... C'est bien les mecs ça ! Essaie de réfléchir avec ton cerveau et tes tripes ! Moi je le vois plutôt comme maternel avec de la compassion et les entrailles remuées ; il a une tendresse toute féminine pour...

A : Chialer devant la télé ? Non mais allo quoi ! C'est bien d'un Père viril dont il s'agit avec une liste de fils qui font sa fierté : Abraham, Jacob, Luther, Calvin, sans oublier le pasteur machin de...

B : Tu n'as pas vraiment écouté le texte ou juste entre les lignes ; toute cette galerie machiste de nos ancêtres est la première à avoir oublié ses enfants ! Échec sur toute la lignée ! Je réclame une nouvelle filiation ! A moins qu'il s'agisse d'une fille-ation !

A : Comment cela ? Moi je suis pour l'ancienne, par le sang, de père en fils ; on ne change pas une équipe qui gagne !

B : C'est ça ! Continuer comme avant et surtout ne rien changer ! Les mecs détestent que les choses changent de place... Mais enfin ! L'habitude et la monotonie tuent l'amour qui en devient conventionnel ! Il faut renaître tous ensemble à une nouvelle relation !

A : Moi j'en reste à Notre Père qui est aux cieux, notre leader et liberator bien-aimé ! Déjà que depuis peu, il ne nous « soumet » plus à la tentation, mais qu'il ne doit pas nous y faire entrer non plus... Alors bon... Autant tout remettre en question à ce compte-là !

B : C'est clair ! Pas touche ! Dieu est tellement saint, qu'il vaut mieux le tenir à distance ! D'abord le plus loin au ciel et aussi derrière une triple muraille !

A : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Tout-Puissant !

B : Un mur de pierre, pour commencer à l'isoler...

A : Un mur de rites, pour s'en emparer...

B : Plus un mur de religieux bien comme il faut, pour contrôler, et exclure les enfants, les femmes, les handicapés, les...

A : C'est bien mieux quand Dieu est en garde à vue !

B : On le confine dans ses quartiers réservés !

A : Personne pour le déranger !

B : Là-haut, il est assigné à résidence !

A : Tellement sacralisé et éloigné, qu'il est devenu pour nous un parfait étranger ! La maison

de Dieu c'est le ciel et notre Eglise, mais surtout qu'il y reste !

B : Et à vous le monde qui n'est jamais assez et qu'il n'aille surtout pas se mêler de vos affaires ! Chacun c'est soi ! Vous allez déjà régler son business sur terre !

A : Ben oui ! Nous sommes de grands garçons émancipés ! On n'a plus besoin que papa nous fasse la leçon ! Nous sommes bien capables de nous décarcasser tous seuls !

B : Ils sont mignons ces fils majeurs qui sont tellement pressés de se révolter et transformer leur libération en une obéissance figée, quasi rituelle...

A : Oh ça va la fille-fille à son papa... qui a toujours de bonnes idées... Qu'est-ce que tu proposes pour débloquer la situation ?

B : Déjà, assumons tous ensemble les conséquences de nos révoltes ! Et papa ne restera pas sourd à nos appels sincères et désespérés ! Il ne peut que nous envoyer un libérateur, un vrai de vrai celui-là !

A : Tu crois vraiment que celui qui a tendu la voûte des cieux, le Tout-puissant de l'Au-delà nous écoute encore et nous voit dans notre désespoir ?

B : Je crois même que pour nous sauver, il n'hésitera pas à se faire violence et à crever la toile de sa propre création ! Mais pour cela, il faudrait que tu descendes de ton piédestal...
(*A descend de deux marches*)

A : Ainsi ce qu'on attend du Tout-Puissant de l'Au-delà c'est...

B : qu'il déchire la toile du ciel pour descendre tout simplement à la vie humaine comme une femme donne naissance à un enfant...

A : Mais ce serait le scandale assuré, les montagnes seraient ébranlées, la panique totale, s'il osait descendre... Il faut mieux croire aux idoles ; elles nous offrent du rêve même au-delà de leur mort !

B : Ah que oui ! Mais celui auquel il faut s'accrocher, est venu tout bouleverser ! (*A redescend de deux marches*)

A : Et qui est-il celui qui a accompli cet acte étonnant et extra-ordinaire ? Il est où ? Il est déjà venu ? Il va revenir ?

B : C'est Jésus, qui de son temps avait déjà fait le ménage en inaugurant le royaume. Il a remis Dieu au centre de nouvelles relations entre les femmes et les hommes, tous disciples pour la même cause...

A : Mais alors Dieu ne tourne plus en rond là-haut dans les murs du palais de l'Au-delà ?

B : Non ! Dieu est sorti des murs ! Il est libre ! Et si tu descends vers moi, nous pourrons enfin le rencontrer ! (*A et B se rencontrent au milieu du chœur*) Seigneur si seulement tu déchirais le ciel...

A : Tu entendrais comment ils ont besoin de se raccrocher à n'importe quel idéal !

B : Tu verrais à quel point ils ont besoin de sens, de toucher, de pleurer, de témoigner, de vénérer...

A : Seigneur si tu descendais, nous pourrions retrouver cette proximité avec toi sans murs, voiles ni séparations et te rappeler face à face à ta fidélité et à ton amour... À nous de faire le premier pas pour nous rencontrer et descendre de nos grands chevaux ! (*A et B descendent les marches du chœur*)

B : Tant il est vrai qu'avec Jésus Christ les cieux se sont déchirés et les barrières se sont

écroulées...

A : Mais depuis, nous avons construits tant de nouvelles barrières et de séparations pour surtout pas nous rencontrer. Nous t'en supplions, arrête de nous faire vivre sans toi ! (A et B se placent au milieu de l'allée centrale et des paroissiens)

A+B : Ensemble déchirons le ciel qui nous sépare les uns des autres et ainsi nous pourrons tous témoigner que...

B : jamais depuis aujourd'hui on n'a entendu dire...

A : jamais depuis aujourd'hui on n'avait remarqué...

B : jamais depuis aujourd'hui un œil n'a vu

A : qu'un autre dieu ni idole que toi aient agi de la sorte pour celles et ceux qui comptent sur lui...

B : Tu viens à notre rencontre...

A : Et ton Amour...

B : Déchire grave !

Frédéric Gangloff

Le responsable c'est Dieu



Pièce « Le responsable, c'est Dieu ! » Adaptation libre par Anne-Christine HILBOLD-CROISSET du *Petit conte théologique et écologique sur la Création*, de Caroline BAUBÉROT EELF, Noisy le Grand PointKT octobre novembre décembre 1998 n°24.

Pour environ 8-15 personnes : Dieu – Le juge – L'accusateur – X – L'enfant qui plante l'arbre – Les jurés (Le défilé de preuves)

Pasteure : Il y a quelques jours, tandis que je méditais à propos de la création en vue d'une prédication, je me suis endormie, sur mon bureau. Le sommeil s'étant soudain emparé de moi, je ne tardais pas à entrer dans un drôle de rêve... Je me retrouvais, tout à coup, dans une immense salle toute molletonnée qui ressemblait un peu à un grand tribunal. A l'intérieur de cette salle, régnait une étrange agitation – je devrais plutôt dire une « sainte » agitation...

On entend le marteau du juge qui tape

Juge : Silence ! silence ! ou je fais évacuer la salle ! Le silence s'impose.

Le juge se lève : Accusé, levez-vous ! Juge : – Votre nom ?

Dieu : Dieu

Juge : Prénom ?

Dieu : Le Père

Juge : Profession ?

Dieu : Créateur et sauveur

Juge : Domicile ?

Dieu : Partout où on me laisse entrer...

Juge : Vous pouvez vous rasseoir ! Nous allons procéder maintenant à l'audition des faits qui vous sont reprochés. Je demande à l'accusation de bien vouloir s'avancer.

Un bonhomme bizarre, cheveux en bataille, un peu douteux s'approche et dit :

Accusateur : Après avoir soigneusement écouté et recueilli les très nombreuses plaintes émanant de la terre, nous avons retenu les suivantes : votre création, Seigneur, montre un certain nombre de défauts et d'irrégularités qui sont à l'origine de multiples maux sur la terre. L'air que vous avez créé est pollué, aussi de nombreux hommes et femmes se plaignent-ils de bronchites, d'asthmes et de cancers. La couche d'ozone étant trouée, les rayons du soleil sont devenus dangereux. Certaines espèces que vous aviez créées sont en train de disparaître et l'on ne trouve pas les pièces de rechange pour réguler l'écosystème. Les forêts ont une fâcheuse tendance à rapetisser, il semble qu'elles soient touchées par un parasite très puissant appelé « béton ». Les vaches et d'autres animaux sont devenus fous.

Défilé de preuves (par exemple des images ou des témoignages ?...)

Accusateur : Les preuves sont accablantes ! Oui vraiment, Monsieur le Créateur, qu'avez-vous à dire à tout cela ?.

Grand silence. Tout le monde se retourne vers Dieu. Dieu se lève et dit : Au commencement, lorsque j'ai créé le ciel et la terre, il n'y avait rien, aucune vie possible dans ce chaos originel : ni air, ni terre, ni mer, ni eau,.. Certains d'entre vous doivent encore s'en souvenir. Au commencement, lorsque j'ai créé, je n'ai eu qu'un seul souci : la vie. Oui, je voulais que la vie puisse naître et s'épanouir sur cette planète, la vie végétale et la vie animale bien sûr, mais surtout la vie humaine. C'est pourquoi, j'ai créé l'air, l'eau, le ciel et la mer, la terre et puis les arbres. J'ai créé les espèces pour qu'il y ait de tout sur cette terre, pour que la vie ne soit pas ennuyeuse mais variée, colorée, pleine de surprise, pour qu'elle se renouvelle et se régénère. Et puis, quand tout cela a commencé à ressembler à quelque chose, à quelque chose de bon, j'ai créé l'homme. Je l'ai créé à mon image, pour qu'il soit mon vis à vis dans la création, pour qu'à ma suite il crée, mette de l'ordre, fabrique et transforme le monde. Je lui ai donné du jugement pour qu'il soit capable de reconnaître ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Et puis, je l'ai laissé libre d'administrer ma création comme bon lui semblerait. Aujourd'hui, je dois bien reconnaître que cette liberté a un prix, et les hommes oublient bien souvent de me rendre des comptes.

L'accusateur ne tient plus sur son siège et d'un bond, il se lève et dresse son doigt accusateur : Et voilà, nous y revoilà, c'est toujours la même chose. Combien de fois ne vous ai-je pas dit de ne pas faire confiance à vos créatures. Ce ne sont que des créatures, bon Dieu ! Hommes, femmes, cochons, moustiques... Des créatures...

Dieu : *Bégyant* : Mais... mais... c'est que... c'est à dire que...*Il se rasseoit.*

Accusateur : *De plus en plus énérvé* : Comment pouvez-vous leur faire confiance ? Ils vont finir par tout détruire, les Hommes. Ils passent leur temps à se plaindre mais en réalité ce sont eux qui sont responsables des dégâts. Et vous, oui VOUS, vous êtes coupables de leur faire confiance. Ce n'est pas la première fois, on vous l'avait déjà dit lorsque vous avez envoyé votre Fils au casse-pipe.. De nouveau, les regards convergèrent vers le Seigneur. Grand silence. Hésitations de Dieu, qui finit par se lever. Il va au milieu de la salle et creuse un trou dans les nuages. Il les appelle à venir voir. Le trou qu'il avait creusé permettait de voir un jardin quelque part sur la terre.

X : Venez voir ! regardez ! Mais que fait cet humain ?!

II y avait là un petit garçon en train de planter un arbre dans la terre, soigneusement, avec ses mains. Quand il eut fini, il remplît un seau d'eau et arrosa son arbre. Et il resta planté à côté de lui, émerveillé et fier.

Tout le tribunal pousse alors un « Oooohhh » admiratif général.

Dieu : Oui, je plaide coupable ! Car chaque fois que je vois un enfant planter un arbre, ou des hommes et des femmes prendre soin de la création, chaque fois que je les entends rendre grâce pour cette terre sur laquelle ils vivent, je me dis que j'ai raison d'avoir confiance et d'aimer l'humanité.

Timides applaudissements. Puis des hourras gagnent tout le tribunal. L'accusateur profite de cet instant de liesse générale pour filer à l'anglaise.

Anne-Christine HILBOLD-CROISET

Le tout premier Noël

« Le tout premier Noël » est une proposition de mise en scène des évangiles de Luc et de Matthieu, par Carole Frohn



Acte 1

Narrateur 1 : Il y a deux mille ans dans une petite bourgade de Galilée, vivait une jeune fille qui s'appelait Marie. Elle était fiancée à un homme qui s'appelait Joseph. Marie vivait encore chez ses parents. Elle passait sa journée à travailler à la maison. Le matin elle se levait, roulait sa natte, allumait le feu. Puis elle se rendait à la fontaine chercher l'eau, échangeait quelques mots avec son amie Déborah puis revenait à la maison où de nombreuses

tâches l'attendaient. Sa biquette préférée s'impatientait déjà dans l'étable. Une fois le lait tiré, l'eau chauffée pour cuire les légumes préparés par sa maman, elle se mettait à moudre les grains pour faire du bon pain d'orge ou de blé. Quand le repas était sur le feu, elle se mettait à rêvasser. Bientôt elle aussi aura sa propre maison. Son chéri Joseph le charpentier était en train de la construire pour elle. Il avait choisi de belles poutres solides. Restait à faire le toit, un beau toit plat qui servira de terrasse aux beaux jours.

Mais une visite surprenante et inattendue interrompit sa rêverie. Un ange entra chez elle. Marie, très émue, alla de surprise en surprise.

Angé 1 : Réjouis-toi ! Le Seigneur Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Il est avec toi.

Marie : Que veut dire cette façon bizarre de saluer ? Qui es-tu ?

Angé 1: N'aie pas peur, Marie ! Oui, Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière ! Tu vas attendre un enfant, tu mettras au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus. Personne ne sera aussi important que lui ! On l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le royaume de David, son ancêtre. Il sera le roi du peuple d'Israël pour toujours, et son pouvoir ne finira jamais.

Marie : Mais comment est-ce possible ?

Angé 1: Rien n'est impossible à Dieu.

Marie : Je suis la servante du Seigneur. Que Dieu fasse pour moi ce que tu as dit !

Narrateur 1: Et l'ange repartit comme il était venu. Quelques jours plus tard, Marie se mit en chemin pour rendre visite à sa cousine Elisabeth qui elle aussi attendait un enfant. Lorsque Elisabeth entendit Marie la saluer, elle fut remplie du Saint Esprit et dit d'une voix forte.

Élisabeth : Dieu te bénit plus que toutes les autres femmes, et il bénit aussi l'enfant que tu portes en toi ! Quel honneur pour moi ! Oui quand mes oreilles ont entendu ta salutation, l'enfant a remué de joie dans mon ventre. Tu es heureuse ! En effet, tu as fait confiance au Seigneur, et ce qu'il t'a dit, arrivera !

Marie : Oui, vraiment, le Seigneur est grand ! Je le chante ! Mon cœur est dans la joie à cause de Dieu qui me sauve. Il a fait attention à moi, sa servante sans importance. Oui, à partir de maintenant, les gens de tous les temps diront mon bonheur. Le Dieu tout-puissant a fait pour moi des choses magnifiques. Son nom est saint.

Il sera plein de bonté pour toujours envers ceux qui le respectent avec confiance. Il agit avec beaucoup de puissance, il chasse ceux qui ont le cœur orgueilleux. Il renverse les rois de leurs sièges, et il relève les petits. Il donne beaucoup de richesses à ceux qui ont faim, et les riches, il les renvoie les mains vides... Il n'oublie pas de montrer sa bonté. Voilà ce qu'il a promis à nos ancêtres.

Musique – Cantique

Acte 2

Narrateur 2 : À cette époque, l'empereur Auguste a donné l'ordre de compter les habitants de tous le pays. C'est la première fois qu'on fait cela. À ce moment là, Quirinius est gouverneur de Syrie. Tout le monde va se faire inscrire, chacun dans la ville de ses ancêtres. Joseph quitte donc la ville de Nazareth en Galilée pour aller en Judée, à Bethléem. C'est la ville du roi David. En effet, David est l'ancêtre de Joseph. Joseph va se faire inscrire avec Marie, sa femme, qui attend un enfant.

De Nazareth à Bethléem, il y a environ 130 km, le chemin est long et caillouteux. Le voyage est pénible, ils mettront huit jours au moins et à l'arrivée, une mauvaise surprise les attend. En effet les hôtels sont pleins à craquer à cause du recensement.

Joseph: (frappe à une porte) Bonjour Monsieur, il me faudrait une chambre pour ma femme et moi et une étable pour abriter mon âne.

Hôtelier 1 : Désolé monsieur, je n'ai plus de place ni dans la maison, ni dans l'étable, Au revoir !

Joseph: (frappe à une porte) Bonjour Monsieur, il me faudrait une chambre pour ma femme et moi et une étable pour abriter mon âne.

Hôtelier 2 : Il fallait venir plus tôt ! Je n'ai plus de place. Au revoir !

Joseph: (frappe à une porte) Bonjour Monsieur, vous reste-t-il une petite place pour ma femme,

Marie. Elle attend un bébé, je voudrais qu'elle soit à l'abri !

Hôtelier 3: Attendez ! (Il sort) Je n'ai plus de chambre mais si cela vous convient, j'ai une étable au fond de la cour. Peut-être que ça irait pour vous reposer une nuit en attendant mieux !

Joseph : Nous n'avons pas le choix, nous acceptons votre proposition.

Narrateur 3 : Joseph et Marie s'installèrent tant bien que mal entre le bœuf et l'âne dans l'étable. La paille était fraîche, un toit les protégeait des nuits froides, c'était l'essentiel faute de mieux.

Mais cette nuit là, dans cette étable à Bethléem, le moment arriva où Marie devait accoucher. Elle mit au monde un fils, son premier enfant. Elle l'enveloppa dans une couverture et elle le coucha dans une mangeoire.

Musique – Cantique

Acte 3

Narrateur 4 : Dans la même région, il y avait des bergers, ils vivaient dans les champs et pendant la nuit ils gardaient leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux. La gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, alors ils eurent très peur.

Ange 2: N'ayez pas peur. Oui je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout votre peuple. Aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous. C'est le Christ le Seigneur. Voici comment vous allez le reconnaître : vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire.

Anges 2, 3, 4, 5... ensemble : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix à ceux que Dieu aime.

Les bergers (1, 2, 3, 4): Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur Dieu nous a fait connaître. (Ils partent vite et arrivés à Bethléem, ils racontent ce que l'ange leur a dit sur cet enfant).

Berger1: L'ange a dit : je vous annonce une bonne nouvelle.

Berger2: J'ai eu peur mais l'ange a dit : n'ayez pas peur.

Berger3: L'ange a dit : ce sera une grande joie pour tout votre peuple.

Berger 4 : L'ange a dit : dans la ville de David un Sauveur est né pour vous.

Berger 1 : L'ange a dit : c'est le Christ, le Seigneur.

Berger 2 : L'ange a dit : vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire.

Berger 3 : Nous sommes vite venus voir et tout est exactement comme l'ange l'a dit.

Berger 4 : Dis Marie, est-ce que c'est vrai ?

Berger 1 : Est-ce que ton bébé est le Sauveur ?

Berger 2 : Est-ce que ton bébé est le Fils de Dieu ?

Marie: L'ange m'a dit : tu appelleras ton bébé : Jésus. Personne ne sera aussi important que lui. Il renverse les rois et il relève les petits.

Joseph : Jésus sera plein de bonté pour toujours envers ceux qui le respectent avec confiance. Il agira avec beaucoup de puissance, il chassera ceux qui ont le cœur orgueilleux. Il donnera beaucoup de richesses à ceux qui ont faim, et les riches, il les renverra les mains vides.

Musique – Cantique

Acte 4

Narrateur 5 : Loin très loin de Bethléem sous d'autres cieux, dans le pays du lever du soleil entre les deux grands fleuves, vivaient de riches savants. On les appelait mages. Un soir alors qu'ils scrutaient le ciel, ils virent une étoile nouvelle, jamais observée ! Grande fut leur joie pour cette découverte. Une si belle étoile ne pouvait qu'annoncer un événement extraordinaire. Quel événement ? La naissance d'un roi peut-être ? Mais alors un grand roi, plus grand que tous les autres !

Ils se mirent en chemin et toutes les nuits, tout au long de leur très long périple, ils s'assuraient que l'étoile brillait toujours ! Ils finirent par arriver après un voyage de plusieurs semaines voire même de plusieurs mois dans la belle ville de Jérusalem. Cela devait

être ici, plus de doute, l'étoile était comme posée là dans le ciel au-dessus d'eux et brillait comme le soleil en plein jour ! De mémoire de mages, on n'avait jamais vu d'étoile semblable.

Narrateur 6 : Ils allèrent directement au palais du roi Hérode le Grand, le roi des juifs. Il devait savoir ! Ils s'adressèrent donc à lui. Celui-ci fut surpris et il convoqua les scribes. Les scribes connaissent les Écritures et passent leur temps à les étudier. Ils devaient savoir, eux, ce que tout ceci voulait dire ! Hérode les interrogea. Mais voyons plutôt comment cela s'était passé exactement.

Mage 1 : Bonjour, Hérode le Grand. Où est le roi des juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile se lever à l'Est, et nous sommes venus l'adorer.

Hérode : (se tournant vers les scribes) À quel endroit le Messie doit-il naître?

Scribes : Le Messie doit naître à Bethléem en Judée.

Hérode : (se tournant vers les mages) À quel moment l'étoile est-elle apparue? Allez vous renseigner exactement sur l'enfant. Allez à Bethléem. Quand vous l'aurez trouvé, venez me prévenir, et moi aussi, j'irai l'adorer.

Narrateur 7 : Après ces paroles, les mages se mirent en route. Ils suivirent l'étoile et furent remplis d'une grande joie. C'est comme si l'étoile avançait devant eux et leur montrait le chemin. L'étoile arriva au-dessus de l'endroit où l'enfant se trouvait et elle s'arrêta là. Les mages entrèrent et virent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se mirent à genoux et adorèrent l'enfant. Ensuite, ils ouvrirent leurs bagages et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après cela, Dieu les avertit dans un rêve de ne pas retourner chez Hérode. Alors ils prirent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Franchement, quelle histoire ! Avouez qu'elle est incroyable ! Et pourtant, ce bébé là, le Fils de Marie, a changé le cours du monde. L'Ange l'avait dit : Personne ne sera aussi important que lui. Et l'Ange a dit encore : Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Réjouis-toi !

Musique – Cantique

Proposition de Carole Frohn